



Les droits de la femme sont des droits de la personne : la traite des personnes à caractère sexuel au Canada 23 mai 2018

Nous tenons à remercier les membres du Comité permanent de la justice et des droits de la personne de donner au personnel de l'Institut de prévention de la violence de Family Services of Peel l'occasion de parler des efforts qu'il déploie pour lutter contre la traite des personnes à caractère sexuel dans la région de Peel.

Nous ne nous considérons pas comme des experts en la matière. Le problème que nous abordons aujourd'hui est un problème de fond de notre société, puisqu'il reflète les inégalités qui existent entre les sexes et la non-reconnaissance des droits élémentaires des filles et des femmes au Canada et dans le monde.

Un expert de la souffrance humaine est quelqu'un qui a vécu l'expérience de cette souffrance. Il est impossible de tout apprendre en écoutant les autres raconter leur expérience. Nous apprenons davantage de nos échecs – en amour, en amitié ou dans le cadre professionnel – que de nos réussites. Nous apprenons pour survivre et aller de l'avant.

Bien que nous ne soyons pas des experts de la traite des personnes, nous avons néanmoins la possibilité d'exercer notre droit de nous mobiliser pour faire changer la situation épouvantable dans laquelle se trouvent les victimes féminines de la traite des personnes à caractère sexuel au Canada. Avec de la chance et de la persévérance, nous pourrions éprouver la grande satisfaction d'avoir agi comme il se doit.

Puisque nous sommes devant des représentants du régime politique canadien, permettez-nous de dire quelques mots sur la société et la politique. Si l'on pense rarement de nos jours à bâtir des civilisations, nous sommes néanmoins des êtres grégaires incapables de vivre heureux dans la solitude. Comme l'a dit Aristote, « l'homme est un animal politique », ce qui signifie que nous sommes faits pour vivre en société. En l'absence de société, nous redevenons des animaux. La politique est un moyen complexe de façonner une société, ce n'est pas un métier ni un moyen de gagner de l'argent. La politique, c'est une passion. Au cœur de la politique, il devrait y avoir le souci du bien public. Quoique nous décidions de faire pour combattre et éradiquer la traite des personnes à caractère sexuel, cela devra reposer sur une étroite collaboration entre les politiciens et la société civile. Nous devons adopter une approche équitable et débarrassée de toute forme d'oppression et de racisme pour trouver une solution axée sur un engagement à long terme qui transcende les clivages politiques.

Quand nous voyons les jeunes, nous pensons à la vie et à l'avenir. Les jeunes sont à l'image du printemps : ils ont la responsabilité d'inventer le monde de demain et d'assurer l'avenir de l'humanité. Par conséquent, il est impossible de ne pas être ébranlé par le cauchemar que vivent les femmes qui sont victimes de la traite des personnes à caractère sexuel et subissent des violences et des abus indescriptibles. On souffre dans son âme et dans sa chair, comme si un être suprême nous avait soudainement dessillé les yeux et montré le traumatisme profond subi par les victimes.

En septembre 2017, l'Institut de prévention de la violence de Family Services of Peel a obtenu une subvention de trois ans pour travailler sur un projet intitulé *A Survivor Centered Approach to Build Capacity to Address Human Trafficking in Peel* (une approche axée sur les victimes visant à faciliter la lutte contre la traite des personnes dans la région de Peel). Son objectif est de donner aux prestataires de services les moyens de s'occuper des victimes de la traite dans la région de Peel. Durant la première année, l'Institut a conçu un processus faisant appel à plusieurs méthodes pour recueillir des informations exhaustives et les valider.

L'Institut a appliqué une théorie du changement selon laquelle les droits de la femme sont des droits de la personne et les avancées progressistes se produisent quand les divers mouvements de femmes indépendants ont le dessein, la force, la capacité d'adaptation et le pouvoir collectif (Women Kind, 2018)¹ de faire aboutir leurs revendications politiques. La signature de plusieurs accords internationaux, comme la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (1979)², a représenté d'importantes victoires dans la bataille pour la promotion et la défense des droits de la femme. Toutefois, cela n'a pas abouti à un changement radical dans les relations entre les sexes. Au contraire, la dynamique du pouvoir à l'origine des inégalités entre les hommes et les femmes prévaut toujours à tous les échelons (ONU Femmes, 2015)³. L'une des formes les plus universelles des abus contre les femmes est la traite. Même si des progrès ont été accomplis pour certaines femmes, les femmes des groupes marginalisés sont encore les victimes de profondes inégalités et de formes multiples et combinées de discrimination, en raison de leur sexe et d'autres aspects de leur identité (Paz Arauco, 2014)⁴.

Notre travail s'inscrit dans un cadre équitable et débarrassé de toute forme d'oppression et de racisme conçu par l'Institut (Monica Riutort, 2015)⁵. Ce cadre tient compte des facteurs de santé et de bien-être dans les stratégies de prévention, les services, les programmes, les études et les politiques portant sur la traite des personnes à caractère sexuel. Les facteurs de santé sont répartis dans les catégories proximale (race, ethnicité, âge, études), intermédiaire (systèmes de la société : système de santé, système d'éducation, police, systèmes juridiques et sociaux) et distale (patriarcat, esclavage, génocide). Le cadre prend en considération les définitions de la santé selon la roue de la santé autochtone, le sexe et la race qui sont au cœur des processus de discrimination au sein de la société.

Les entrevues et les groupes de consultation que nous avons organisés avec des victimes de la traite des personnes nous ont permis de recueillir des témoignages de première main sur la vie au sein de l'industrie du sexe. Toutes les personnes ayant participé à l'étude sont de jeunes femmes blanches nées au Canada. Elles ont accepté d'entrer dans l'industrie du sexe avant de devenir ensuite victimes de la traite. Les entrevues et les groupes de consultation ont porté sur deux principaux thèmes : le sentiment d'impuissance et l'absence de soutien.

Le sentiment d'impuissance

Quels que soient les organismes (police, services de santé, services de consultation psychologique, etc.) vers lesquels les mères de victime se sont tournées pour venir en aide à leur fille, elles n'ont reçu aucun soutien.

« En ce qui me concerne, je n'ai obtenu absolument aucun soutien. Il n'existe pas de services de première ligne pour aider les parents à éviter que cela n'arrive. Mais je savais en mon for intérieur que cela pouvait lui arriver. Pourtant, je n'ai pas été capable d'empêcher ça. Je n'ai pas pu empêcher ça avec l'aide de la police ni avec l'aide des travailleurs sociaux et pas plus avec l'aide du Peel Children's Centre. Les choses se sont enchaînées sans que rien n'ait été prévu pour aider les parents à enrayer le phénomène. » – La mère d'une victime.

¹ Womankind Worldwide, s.l.n.d, www.womankind.org.uk, consultation : 30 mars 2018.

² ONU Femmes ou l'Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, 1979.

³ Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, consultation : mai 2018
ONU Femmes, Transformer les économies, réaliser les droits, 2015–2016

⁴ Veronica Paz Arauco, Strengthening Social Justice to address intersecting inequalities post-2015, 2014, www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/9213.pdf, consultation : mars 2018.

⁵ Monica Riutort, Equity, anti-oppression, anti-racism framework, 2015.

L'absence de soutien

Les victimes ne sont pas écoutées et comprises quand elles demandent de l'aide.

« Ce qui m'a vraiment énervée, c'est qu'ils comparaient mon cas aux autres, comme si ce que j'ai subi était moins grave pour moi que pour les autres filles, parce que cela n'a duré que cinq mois. Ah oui, mes parents. J'ai quand même été chanceuse qu'ils me sortent de là, mais on a toutes fait les mêmes choix pour en sortir, on a toutes subi le même traumatisme, puisqu'on a vécu la même chose. » – Une victime

Qu'est-ce que la traite des personnes?

« On entend par traite des personnes, le recrutement, le transport, le transfert, l'hébergement ou l'accueil de personnes par des moyens illicites (force, rapt, fraude, contrainte, supercherie, fourniture répétée de substances contrôlées) à des fins illégales, dont l'exploitation sexuelle ou le travail forcé. » (Stratégie ontarienne pour mettre fin à la traite des personnes, ministère de la Condition féminine, 2016)⁶.

La GRC fait la distinction entre a) la traite des personnes à l'échelle internationale et b) la traite des personnes au Canada

Analyse des données sur la population

Les carences des statistiques sur la traite des personnes soulèvent de nombreuses questions. Les réponses sont souvent influencées par le fait que la traite des personnes est un phénomène « caché » puisqu'il est illégal (Andreas et Greenhill, 2010)⁷.

Voici une comparaison du taux de traite des personnes (2009–2016) au Canada, en Ontario, dans la région de Peel et à Toronto⁸.

Le **graphique 1** montre que, entre 2009 et 2016, le taux des cas réels de traite et des personnes condamnées pour cette raison a été plus élevé dans la région de Peel (Mississauga et Brampton) qu'au Canada, qu'en Ontario et qu'à Toronto.

Graphique 1 : Taux de cas réels de traite des personnes (2009–2016)



⁶ Ministère ontarien de la Condition féminine, Stratégie ontarienne pour mettre fin à la traite des personnes, 2016, www.mcscs.gov.on.ca/fr/mcscs/programs/humantrafficking/index.aspx, consultation : mai 2018.

⁷ Peter Andreas et Kelly Greenhill (éd.), American Journal of Preventative Medicine, vol. 44(3), pp. 283-289,

DOI : 10.1016/j.amepre.2012.10.025 Sex, Drugs and Body Counts: The Politics of Numbers in Global Crime and Conflict, Ithaca, Cornell University Press, 2010, pp. 46-74.

⁸Source des données : Statistique Canada, CANSIM, tableaux 252-0051 et 252-0077 1, 2 et 30.

Ampleur du problème

La traite des personnes est un problème social qui prend de l'ampleur à l'échelle planétaire. Dans le monde, le nombre des victimes de la traite est estimé à 20,9 millions (Hemmings et coll., 2016)⁹. Cette facette du crime organisé est celle qui enregistre la plus forte croissance. En importance, elle représente la troisième source de revenus du crime organisé, derrière la vente de drogue et d'armes. À l'échelle de la planète, le chiffre d'affaires annuel du commerce du sexe s'élève à environ 32 milliards de dollars. Ce qui rend unique ce secteur d'activité, c'est que les proxénètes et les trafiquants tirent beaucoup plus longtemps des profits de la traite des filles et des femmes à caractère sexuel que les trafiquants de stupéfiants qui ne vendent leur marchandise qu'une seule fois (Deshpande et Nawal, 2013)¹⁰.

Qui sont les victimes de la traite des personnes?

Les victimes de la traite des personnes sont majoritairement des femmes, mais cela touche également les hommes. « Bien que les hommes puissent également subir cette forme de violence, les femmes continuent d'être les principales victimes de la traite, si bien que le sexe est un facteur déterminant essentiel (Riutort, Rupnarain et Masoud, s.l.n.d.)¹¹. Les victimes de la traite appartiennent à tous les milieux socioéconomiques, mais les personnes en situation de vulnérabilité, comme les personnes à faible revenu, les Autochtones et les personnes handicapées sont plus vulnérables que les autres.

Nombre de victimes n'ont pas eu de modèle masculin positif à la maison, une caractéristique qui, à ce jour, n'a généralement pas été abordée dans la littérature sur la traite à caractère sexuel (Barrett, 2013)¹². Les jeunes en fugue qui se retrouvent dans la rue, ainsi que les personnes de la communauté LGBT sont plus vulnérables à la traite des personnes (National Center of Safe Supportive Learning Environments, 2017)¹³.

Au Canada, il existe notamment, à l'échelle locale et nationale, des cas de traite de filles et de femmes autochtones, une catégorie de personnes particulièrement vulnérable (Trafficking in Persons Report, 2016)¹⁴. Dans plusieurs provinces, notamment en Colombie-Britannique, en Alberta et au Manitoba, plus de la moitié des victimes de la traite sont des filles et des femmes autochtones (Barrett, 2013). Les communautés autochtones sont souvent victimes de discrimination en raison de préjugés qui remontent au temps de la colonisation. À cause de cela, les femmes autochtones risquent plus que les femmes non autochtones d'être la cible d'autres formes de discrimination et de crimes violents ainsi que de vivre dans la pauvreté et la précarité (The National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, 2017).

Peu de chercheurs se sont intéressés à la traite à caractère sexuel des femmes handicapées. Une récente étude réalisée aux États-Unis a révélé l'existence d'un risque disproportionné d'exploitation des filles ayant une déficience intellectuelle. Cela crée des circonstances susceptibles de créer des vulnérabilités et une dynamique bourreau-victime qui compliquent la prévention et l'intervention. Ces vulnérabilités comprennent le fait, pour ces filles et ces femmes, de n'avoir pas conscience de leur exploitation et de ne pas pouvoir se

⁹ Stacey Hemmings, Sharon Jakobowitz., Melanie Abas, Debra Bick, Louise Howard, Nicky Stanley, Cathy Zimmerman et Sian Oram, Responding to the Health Needs of Survivors of Human Trafficking: A

Systematic Review, BMC health service research, 2016, 16:320, DOI : 10.1186/s12913-016-1538-8.

¹⁰ Neha Deshpande et Nour Nawal, Sex Trafficking of Women and Girls, Compte rendu dans Obstetrics & Gynecology, 2013, vol. 6(1), pp. 22-27.

¹¹ Monica Riutort, Sandra Rupnarain et Leena Masoud, Framework on anti-racism, anti-oppression and Equity: Factoring the determinants of health and persisting inequities in services delivered for survivors of violence in Canada, Institut de prévention de la violence – Family Services of Peel, Mississauga (Ontario), s.d.

¹² Nicole Barret, An Assessment of Sex Trafficking in Canada, Fondation canadienne des femmes, 2013.

¹³ National Center of Safe Supportive Learning Environments, Risk Factors and Indicators, 2017.

¹⁴ Département d'État, Trafficking in persons report, juin 2016, www.state.gov/documents/organization/258876.pdf, consultation : 2 novembre 2017.

considérer comme des victimes, et, pour les trafiquants, de pouvoir plus facilement les manipuler (Groce, 2004; Phasha et Myaka, 2014; Reid, Huard et Haskell, 2015)¹⁵.

La traite internationale au Canada

Dans la lutte contre la traite des personnes, l'une des plus grandes difficultés est de briser la loi du silence qui permet à cette oppression de s'épanouir. Le manque de connaissances du public sur l'ampleur et la gravité du problème a contribué à sa montée en puissance. Cela a facilité la tâche des trafiquants qui en ont profité pour piéger un plus grand nombre de victimes ainsi que pour échapper à la justice (Cyrus R. Vance Center for International Justice, 2017)¹⁶.

Les travailleuses du sexe cherchent à éviter la police. En effet, les gouvernements fédéral et provinciaux, tout comme les administrations régionales et locales, ont affecté des millions de dollars à lutte contre la traite des personnes, mais ils se sont parallèlement refusés à financer l'adoption de mesures visant à protéger les travailleuses du sexe. La majeure partie des fonds gouvernementaux « ont été octroyés à la police et à la justice pour réaliser des enquêtes périodiques et faire des descentes dans les lieux de commerce du sexe au nom de la lutte contre la traite des personnes » (Lam, 2016)¹⁷. Cela a incité les femmes à travailler et à vivre de manière isolée ainsi qu'à éviter de recourir aux services de protection ordinaires. Cela a également eu pour effet de focaliser l'attention sur les travailleuses du sexe immigrées et de créer un sentiment d'impunité chez les prédateurs qui ont pris conscience que les risques d'expulsion les rendent vulnérables (Lam, 2016).

Prostitution et traite à caractère sexuel : la question centrale du consentement

Si le fait qu'une femme ait consenti à immigrer dans un autre pays complique parfois le processus permettant d'établir juridiquement l'existence d'un cas de traite, cela est encore plus complexe quand l'immigration découle d'une décision éclairée de travailler comme prostituée dans le pays d'accueil. Quand une jeune fille accepte de se prostituer pour accroître son pouvoir d'achat, elle risque d'être victime de la traite et d'être déplacée d'un endroit à un autre ou même d'un pays à un autre. Le lien entre prostitution et traite ainsi que la différence, lorsqu'elle existe, entre la prostitution volontaire et la prostitution forcée sont sujets à controverse (Boaventura, Gomes et Duarte, 2010)¹⁸.

On entend par prostitution le fait de se livrer à une activité sexuelle contre paiement. Contrairement aux victimes de la traite à caractère sexuel, les travailleuses du sexe sont généralement mal vues par la société (Carter, 2017)¹⁹.

Ainsi, au sein de la florissante industrie mondiale du sexe, seules les femmes victimes de la traite sont considérées comme de « vraies » victimes. On entend par traite le déplacement illégal de personnes à des fins d'exploitation sexuelle ou de travail forcé (Carter, 2017).

À juste titre, nous combattons la traite des personnes, un phénomène qui est généralement perçu comme une forme moderne d'esclavage. Toutefois, la différence est tenue entre la prostitution et la traite à caractère sexuel.

¹⁵ Nora Groce, 2004; Tlakale Nareadi Phasha et Lucy Dudu Myaka, 2014, Joan Reid, Juliana Huard et Rachael Haskell, 2015, Sex Trafficking of Girls With Intellectual Disabilities: An Exploratory Mixed Methods Study, 2016.

¹⁶ Cyrus R. Vance Center for International Justice, Equality Now Sands of Silence, Waves of Courage: Lifting the Veil on Sexual Exploitation of Women and Girls, présentation dans le cadre d'un atelier, 2017, New York).

¹⁷ Elene Lam, Anti-Trafficking campaign harms migrant sex workers, magazine NOW, 10 février 2016.

¹⁸ Boa Ventura de Sousa Santos, Conceição Gomes et Madalena Duarte, The Sexual Trafficking of Women: Representations of Illegality and Victimization, RCCS Annual Review [en ligne], 2 | 2010, traduit par Sheena Caldwell, en ligne depuis le 1^{er} octobre 2010, consulté le 29 mars 2018, <http://journals.openedition.org/rccsar/247>, DOI : 10.4000/rccsar.247.

¹⁹ Valerie Carter, The Thin Line between Prostitution and Trafficking, Ethicdaily.com, rubrique Columns on Cultural and Media, www.ethicsdaily.com/the-thin-line-between-prostitution-and-sex-trafficking-cms-23829.

D'après les prestataires de services qui travaillent auprès des victimes de la traite des personnes, il existe trois types de victimes, selon leur degré de consentement : a) les victimes d'esclavage, qui n'ont pas donné leur consentement, b) les victimes de la traite qui ont donné leur consentement sans en mesurer complètement les conséquences et représentent la majorité des cas, et c) les call-girls, les filles des lieux de massages érotiques et les prostituées qui sont consentantes. Les femmes peuvent rester dans le circuit de l'industrie du sexe jusqu'à dix ans ou plus (Jacqueline Linder, 2018)²⁰.

Les besoins

Peu d'études axées sur des données probantes ont été réalisées sur les besoins des victimes de la traite des personnes et les services qu'elles peuvent obtenir. Il est révélateur que les besoins sanitaires de ces personnes soient similaires à ceux des autres groupes marginalisés, comme les travailleurs immigrés, les victimes d'abus sexuel ou de violence familiale, ainsi que les victimes de sévices (Williamson, Dutch et Clawson, 2008)²¹. Étant donné que peu d'études ont été faites, l'examen de ces catégories similaires peut servir de base au traitement des victimes de la traite (Williamson et coll., 2008IPID).

Les victimes de la traite des personnes peuvent nécessiter beaucoup de soins physiques, psychologiques et psychiatriques, car les effets de la traite peuvent être importants et de longue durée (Powell, Asbill, Louis et Stoklosa, 2017)²². Les études montrent que la plupart des victimes de la traite des personnes ont des besoins similaires. Ces besoins englobent « un soutien moral et psychologique, de l'aide juridique, un logement sûr, de l'aide pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou d'études générales, des papiers d'identité, de la formation professionnelle, ainsi que de l'aide pour rédiger un CV et rechercher un emploi, aller chez le médecin et le dentiste, avoir un téléphone cellulaire, faire garder des enfants, se déplacer, planifier sa sécurité, s'habiller et se nourrir » (Wirsing, 2012)²³. Toutefois, cette liste n'est pas exhaustive, et les victimes peuvent avoir des besoins particuliers.

Les besoins psychologiques et psychiatriques sont les plus importants, puisqu'ils sont ceux qui sont les plus handicapants dans la vie quotidienne. Toute la littérature indique que nombre de victimes souffrent de trouble de stress post-traumatique, de dépression, d'anxiété, de haine de soi, de dissociation mentale, de désespoir et de difficultés à nouer des relations interpersonnelles et intimes (Williamson et coll., 2008). De plus, les victimes éprouvent également des troubles de l'humeur – crises de panique, troubles obsessionnels compulsifs, angoisse et désespoir au sujet de l'avenir (Williamson et coll., 2008). Dans une étude ayant porté sur plus de 100 femmes victimes de la traite, 41,5 % d'entre elles ont déclaré avoir tenté de se suicider (Powell et coll., 2017). Les victimes de la traite des personnes ont souvent vécu des expériences très traumatisantes : grande violence, menaces de mort, blessures graves, viol et violence psychologique (Global Alliance Against Trafficking in Women, s.l.n.d.)²⁴. Vivre ce genre de traumatisme peut causer un grand nombre de troubles affectifs et psychologiques. Il est toutefois important de ne pas oublier que les victimes ne vivent pas toutes leur traumatisme de la même manière.

Dans une étude réalisée par Hopper en 2017²⁵, « la grande majorité des jeunes de l'échantillon (91 %) ont déclaré avoir été victimes de violence (physique, sexuelle ou psychologique) ou témoins de cette violence avant d'être victimes de la traite ». Être victimes ou témoins de cette violence dans leur famille les avaient

²⁰ Jacqueline Linder, 2018.

²¹ Erin Williamson, Nicole Dutch et Heather Clawson, Evidence-based mental health treatment for the victims of human trafficking, Office of the Assistant Secretary for Planning and Evaluation, département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis, Washington (DC), 2008.

²² Clydette Powell, Michelle Asbill, Elizabeth Louis et Hanni Stoklosa, Identifying gaps in human trafficking mental health service provision, 2017.

²³ Erin Knowles Wirsing, Outreach, collaboration and services to survivors of human trafficking: The Salvation Army ATOP-IT program's work in Chicago, Illinois, *Social Work & Christianity*, vol. 39(4), pp. 466-480.

²⁴ Global Alliance Against Traffic in Women, Unmet needs: emotional support and care after trafficking, s.l.n.d.

²⁵ Elizabeth Hopper, Polyvictimization and developmental trauma adaptations in sex trafficked youth, *Journal of Child & Adolescent Trauma*, vol. 10(2), pp. 161-173, DOI : 10.1007/s40653-016-0114-zv.

rendues vulnérables à la traite. Cela vient confirmer qu'il est nécessaire d'offrir un soutien psychologique adéquat aux victimes de la traite, car cette expérience aura approfondi leur traumatisme.

Il est indispensable de prendre en considération la manière dont la notion de traumatisme est définie et traitée dans les différentes cultures. Par exemple, pour pouvoir évaluer la santé psychologique d'une personne, les psychologues occidentaux ont établi certains critères (comme l'indépendance, la maîtrise de soi et l'autonomie) à partir d'un comportement normatif strict dérivé des études réalisées sur des hommes blancs. Dans ce comportement normatif, certaines identités culturelles et sexuelles sont plus valorisées que d'autres. Par conséquent, les minorités, particulièrement les femmes, sont susceptibles d'être considérées comme présentant des symptômes de pathologie (Machery, 2010)²⁶.

Les besoins physiques des victimes de la traite sont également très importants, car leurs activités de tous les jours ont été bouleversées. Les enfants soumis à la traite à caractère sexuel peuvent être plus sujets à la maladie physique que les autres, en raison de l'immaturité de leurs organes (Bernat et Winkeller, 2010)²⁷. Les victimes de la traite peuvent souffrir de plusieurs problèmes physiques, comme les maux de tête, les maux d'estomac, la difficulté à respirer, la chute des cheveux, les rhumes fréquents, l'hypotension, les maladies transmissibles sexuellement, les infections urinaires fréquentes et l'incontinence anale (Hopper, 2017)²⁸.

Les services

Soutien de victime à victime

Il est fondamental que les victimes de la traite des personnes entrent en contact avec des personnes qui ont vécu des expériences similaires. Or, les victimes sont souvent peu enclines à admettre qu'elles ont été traumatisées et exploitées. Par conséquent, beaucoup de victimes sont réticentes à se faire soigner. En revanche, quand elles côtoient d'autres victimes, elles se sentent plus à l'aise (Hickle et Roe-Sepowitz, 2013)²⁹.

Soutien thérapeutique

Compte tenu du nombre de victimes de la traite qui souffrent du trouble de stress post-traumatique, de troubles de l'humeur et d'anxiété, plusieurs types de soutien thérapeutique ont été conçus pour traiter les effets psychologiques de la traite, les plus courants étant les thérapies comportementale, cognitive et psychodynamique (Williamson et coll., 2008)³⁰.

Soutien de la famille

Il est important de permettre aux membres de leur famille d'aider les victimes de la traite, car ils peuvent être d'un grand soutien. Toutefois, les membres de la famille possèdent bien souvent des connaissances rudimentaires sur la traite, si bien qu'ils peuvent accroître le sentiment d'embarras ou de honte ressenti par les victimes (Global Alliance Against Trafficking in Women, s.l.n.d.)³¹.

Services médicaux

En matière de services médicaux, y compris dans les services d'urgence ou autres services hospitaliers, l'un des principaux problèmes est que le personnel ne possède pas les compétences nécessaires pour reconnaître les victimes de la traite et leur prodiguer des soins adéquats ni pour les adresser à une personne

²⁶ Edouard Machery, Explaining why experimental behavior varies across cultures: A missing step in "The weirdest people in the world?", *Journal of Behavioral and Brain Sciences*, 2010. Mississauga News, www.mississauga.com/news-story/3125559-taking-steps-to-counter-human-trafficking, mai 2012, consultation : avril 2018.

²⁷ Frances Bernat et Heather Winkeller, Human sex trafficking: The global becomes local, *Women & Criminal Justice*, 2010, vol. 20(1-2), pp. 186-192.

²⁸ Elizabeth Hopper, Polyvictimization and developmental trauma adaptations in sex trafficked youth, *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 2017, vol. 10(2), pp. 161-173, DOI : 10.1007/s40653-016-0114-zv.

²⁹ Kristine Hickle et Dominique Roe-Sepowitz, Putting the pieces back together: a group intervention for sexually exploited adolescent girls, *Social Work with Groups*, 2014, vol. 37(2), pp. 99-113, ISSN : 0160-9513.

³⁰ Erin Williamson, Nicole Dutch et Heather Clawson, Evidence-based mental health treatment for the victims of human trafficking, Office of the Assistant Secretary for Planning and Evaluation, département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis, Washington (DC), 2008.

³¹ Global Alliance Against Traffic in Women, Unmet needs: emotional support and care after trafficking, s.l.n.d.

compétente et faire un suivi. Aux États-Unis, les professionnels de la santé disposent de plusieurs outils de dépistage. Une étude réalisée récemment dans ce pays a permis d'évaluer l'efficacité des outils de dépistage utilisés dans les services d'urgence pour reconnaître les victimes de la traite à caractère sexuel. L'étude a montré qu'il était possible de reconnaître toutes les victimes adultes de la traite à caractère sexuel à l'aide d'un seul formulaire (Mumma, Scofield, Mendoza, Toofan, Youngyunpipatkul et Hernandez, 2017)³².

Services de logement

Lorsqu'elles travaillent pour leurs proxénètes, les victimes de la traite à caractère sexuel se font souvent offrir des appartements ou des chambres dans lesquels elles peuvent vivre, ce qui les fait hésiter à se sauver par peur de se retrouver à la rue ou en raison du sentiment de dépendance envers les souteneurs que cela crée. Les sondages réalisés, en Californie, auprès de quatorze organismes qui s'occupent des victimes de la traite à caractère sexuel ont montré que le logement était le principal besoin, puisque « 43 % des répondantes ont mentionné le logement comme un besoin concret des victimes. » Disposer d'un logement sûr permet aux femmes de recommencer une nouvelle vie, de guérir leurs plaies affectives, mentales et physiques grâce aux services de consultation psychologique, ainsi que de disposer d'un soutien pour parvenir à trouver un emploi stable. C'est la condition sine qua non pour faire baisser les risques qu'elles retombent dans le commerce du sexe.

Malheureusement, il est encore rare au Canada que les victimes de la traite bénéficient de services de logement, et, quand de tels services existent, ils sont bien souvent inadéquats, ce qui facilite davantage le commerce du sexe. L'une des principales lacunes des services de logement actuels est qu'ils reprennent les modèles centrés sur les hommes qui imposent des couvre-feux, n'apportent pas le soutien psychologique dont les femmes ont besoin et ne leur donnent pas les moyens de trouver un emploi (Chettiar, Deering, Lazarus, Nabess et Shannon, 2011)³³.

Services destinés aux hommes

Il existe un manque de services destinés aux hommes. Cela est souvent dû au fait que les hommes ne chercheraient pas à obtenir d'aide psychologique en raison de leur répugnance à montrer leurs émotions. Ainsi, personne ne tient compte d'une grande partie de leurs besoins, alors que « les victimes masculines de la traite ont des problèmes de santé mentale et des besoins similaires aux victimes féminines » (Global Alliance Against Trafficking in Women, s.l.n.d.)³⁴. Comme les besoins des hommes et des femmes sont semblables, il est important que les uns comme les autres bénéficient des services.

Toxicomanie

Les personnes souffrant de toxicomanie ont également besoin de soutien thérapeutique. Il est important de traiter aussi bien le problème de toxicomanie que le traumatisme qui en est la cause, sinon le traitement a de fortes chances d'être inefficace (Williamson et coll., 2008)³⁵. Comme l'a énoncé le ministère de la Justice Canada (s.l.n.d.), les autres services disponibles comprennent les services des organismes communautaires, les programmes de désintoxication, les services des centres de traitement, les services

³² Bryn Mumma, Marisa Scofield, Lydia Mendoza, Yalda Toofan, Justin Youngyunpipatkul et Brian Hernandez, Screening for victims of sex trafficking in the Emergency Department: A Pilot Program, *Western Journal of Emergency Medicine*, juin 2017, vol. 18(4), pp. 616-620, DOI : 10.5811/Westjem.2017.2.31924.

³³ Lisa Lazarus, Jill Chettiar, Kathleen Deering, Rose Nabess et Kate Shannon, Risky health environments: Women sex workers' struggles to find safe, secure and non-exploitative housing in Canada's poorest postal code, *Social Science & Medicine*, 2011, vol. 73(11), pp. 1600-1607, DOI : 10.1016/j.socscimed.2011.09.015, consulté sur le site

ezproxy.library.yorku.ca/login?url=https://search.proquest.com/docview/923956174?accountid=15182.

³⁴ Global Alliance Against Traffic in Women, *Unmet needs: emotional support and care after trafficking*, s.l.n.d.

³⁵ Erin Williamson, Nicole Dutch et Heather Clawson, *Evidence-based mental health treatment for the victims of human trafficking*, Office of the Assistant Secretary for Planning and Evaluation, département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis, Washington (DC), 2008.

hospitaliers et les services de logement. Il est recommandé de combiner les traitements contre le traumatisme et la toxicomanie, car ils n'ont rien en commun (Stephanie Covington, 2008)³⁶.

Emploi

Une fois sorties de la traite, nombre des victimes ne possèdent pas les compétences nécessaires pour trouver un emploi et avoir une vie stable sur le plan économique. Bien souvent, elles ne bénéficient pas de l'ensemble des services d'intégration dont elles ont besoin, comme de l'aide pour trouver et conserver un emploi, pour obtenir un logement abordable et à long terme, ainsi que pour devenir des citoyennes à part entière (Powell et coll., 2017)³⁷. Comblé ces besoins élémentaires augmentera les probabilités d'une utilisation cohérente des services, alors que, dans le cas contraire, certaines victimes finiront par se retrouver à nouveau dans le réseau de la traite. Il est fondamental de donner aux victimes les moyens d'obtenir ces services pour faire en sorte qu'elles suivent leur traitement jusqu'au rétablissement complet.

Les services, les programmes, la formation, les politiques et les autres ressources utilisent toujours l'aptitude à surmonter l'adversité des victimes pour mettre au point de nouvelles ressources. Toutefois, le manque toujours criant d'informations à ce sujet est à l'origine d'une méconnaissance du fait qu'après avoir vécu leur expérience traumatisante, les victimes ne seront plus jamais les mêmes. Qu'est-ce qui déclenche leurs réactions? En quoi ces réactions sont-elles identiques ou différentes de celles des victimes masculines de la traite? Si le parcours de rétablissement des victimes est unique, celles-ci ont deux choses en commun : premièrement, elles intègrent l'expérience traumatisante vécue dans leur identité publique et font de cette expérience un élément indissociable de leur histoire personnelle, et, deuxièmement, elles parlent de cette expérience ou écrivent à ce sujet, d'une manière qui sert de source d'inspiration aux autres.

Conclusion

Alors que la société accepte de plus en plus les comportements non conformistes, le consumérisme est, de nos jours, ce qui anime nombre de personnes. Beaucoup de jeunes considèrent donc avec bienveillance la commercialisation du sexe. En conséquence, un nombre chaque jour plus grand de jeunes issus de famille dysfonctionnelle prend part aux activités de l'industrie du sexe. Aussi est-il indispensable de comprendre les causes profondes de la vulnérabilité pour pouvoir protéger les jeunes contre l'exploitation ou les aider à en sortir.

Les milliards de dollars que brasse la traite des personnes sont susceptibles d'inciter les victimes à travailler dans le commerce du sexe, parce qu'elles se dévalorisent et n'ont pour seule valeur que celle de gagner de l'argent pour consommer, parce qu'elles croient à tort que les biens matériels changeront leur vie. Si elles ont appris à gagner de l'argent en vendant leur corps, elles doivent apprendre qu'elles ont bien plus de valeur qu'elles ne le pensent. Elles ne peuvent voir leur valeur, car on leur a fait croire toute leur vie qu'elles ne valaient rien. Pour acquérir l'estime de soi, elles ont besoin d'un programme qui les aidera à découvrir les forces et les talents qu'elles ont en elles et qui les aideront à gagner honorablement leur vie.

Nous sommes convaincus que les droits de la femme sont des droits de la personne et que les avancées progressistes se produisent quand les divers mouvements de femmes indépendants ont un dessein, la force, la capacité d'adaptation et le pouvoir collectif. Il existe un besoin croissant d'analyser les effets de la féminisation de la pauvreté et des conséquences que cela a sur la prostitution et la traite des personnes.

³⁶ Stephanie Covington, *Women and Addiction: A Trauma-Informed Approach*, Journal of psychoactive drugs, 2008.

³⁷ Clydette Powell, Michelle Asbill, Elizabeth Louis et Hanni Stoklosa, *Identifying gaps in human trafficking mental health service provision*, 2017.

Les études que nous avons réalisées ont mis en évidence que les victimes de la traite des personnes à caractère sexuel manquent de services et de programmes à tous les niveaux. Même quand il y a volonté de combler le manque de connaissances sur la complexité des problèmes, le degré de violence auquel se heurtent les victimes nuit à l'efficacité des interventions.

Alors que la traite des personnes est devenue un problème d'envergure mondiale, les activités actuelles de collecte des données comportent de nombreuses lacunes : Ces données sont disponibles en nombre limité, elles sont incomparables et elles sont insuffisantes pour cerner avec exactitude l'ampleur du problème au Canada.

Les avis divergent sur la notion de traite, aussi ceux qui travaillent dans le domaine se montrent-ils généralement prudents dans le choix des mots qu'ils emploient pour parler de prostitution et de traite des personnes.

Il est nécessaire de reconnaître les victimes de la traite le plus tôt possible. Pour ce faire, la mise au point d'outils de dépistage revêt une importance capitale pour les personnes qui travaillent sur la traite des personnes.

Tous les services doivent être mobiles pour permettre aux victimes d'en bénéficier à proximité de chez elles. Les obliger à se déplacer sur de longues distances pour obtenir les services n'est pas acceptable. Les possibilités de recherche sont donc encore nombreuses, **notamment auprès des victimes elles-mêmes**. Globalement, en ce qui a trait au traitement de ces personnes, les services jugés les plus efficaces sont le soutien de victime à victime, les services relatifs à la santé physique, les services de réinsertion et les services cliniques mobiles. Les services et les programmes devraient être mobiles pour permettre d'aider une catégorie de personnes qui est de passage.

Des stratégies relatives aux services de logement doivent être élaborées en tenant compte des besoins particuliers de cette catégorie de personnes. Il est nécessaire de créer des centres de traitement résidentiels, des logements de groupe, des organismes de placement en famille d'accueil ainsi que des refuges pour jeunes en fugue et sans-abri pour aider les victimes durant leur période de rétablissement.

L'information et la sensibilisation des professionnels et du grand public sont un aspect qui doit être développé. Tous les processus de formation par Internet ou autres mis au point ne sont pas dotés de dispositifs d'évaluation. Il est indispensable de concevoir ces dispositifs pour pouvoir mesurer l'efficacité de ces processus.

Recommandations

1. Collaboration et communication

Un système national devrait être créé pour permettre la collaboration et la communication entre tous les secteurs.

La traite des personnes a été définie comme un processus, pas comme un événement. Si nous voulons infléchir durablement l'évolution du problème, nous devons nous servir de la recherche pour trouver les domaines permettant d'optimiser l'efficacité des interventions.

Les interventions devraient être axées sur la prévention et l'aide aux victimes. Il faut trouver les outils de prévention – campagnes de sensibilisation, campagnes d'information, formations – qui sont les plus porteurs.

En concevant et en adoptant ses outils visant à poursuivre les trafiquants, le gouvernement du Canada a respecté la plupart des recommandations figurant dans le Protocole sur la traite des personnes adopté par les

Nations Unies en 2000. Toutefois, les poursuites judiciaires ne sont parvenues à réduire l'ampleur de la traite dans aucun pays, pas même aux États-Unis ni au Canada.

2. Formation

Il est nécessaire de créer et de donner des formations à tous les niveaux. Il faut que les services sociaux et de soins de santé réagissent avec vigueur. Pour ce faire, le personnel doit être sensibilisé aux effets sociaux et sanitaires du problème, informé sur la manière de reconnaître et de traiter les victimes avec empathie et en étant conscient des différences culturelles ainsi que des spécificités des traumatismes, et formé sur la manière de collaborer efficacement avec la police, les gestionnaires de cas et les organismes de défense des victimes.

3. Information et sensibilisation

Il faut informer les prestataires de services et le grand public sur les besoins des victimes de la traite à caractère sexuel.

Il est important de permettre aux victimes de participer à des groupes de soutien de victime à victime, qui leur permettront de rencontrer des personnes ayant vécu une expérience similaire, et de bénéficier de leurs conseils.

4. Rôle du gouvernement et de la société civile

Il est indispensable de remettre en cause, voire de faire disparaître, la conception selon laquelle le gouvernement porte l'entière responsabilité de combattre les problèmes sociaux, comme la traite à caractère sexuel, en tissant des liens constructifs avec les organismes qui s'occupent de ce phénomène. Nous devons concevoir ensemble des stratégies destinées à faire sortir les victimes de la traite des griffes des trafiquants.

Il est important de prendre conscience qu'il est impossible de légiférer sur la moralité et qu'il faut créer des lois qui permettront de faire baisser la rentabilité de la traite et de protéger les personnes qui en sont victimes.

Pour finir, je tiens à dire que la vie tient du miracle et que rien n'a plus de valeur que la vie. La vie ne s'achète pas en magasin. Nous devons nous battre pour le bonheur de l'humanité. Nous sommes des singes particuliers à qui la nature a donné une conscience. Peut-être le meilleur conseil que nous puissions donner aux jeunes est-il de LUTTER POUR LE DROIT AU BONHEUR. Qu'est-ce que le bonheur? C'est le fait de mener une vie équilibrée, de cultiver l'envie de vivre et de prendre conscience que la vie tient du miracle.

Travailler auprès des victimes de la traite à caractère sexuel demande une détermination à toute épreuve. Nous devons avoir foi en nos jeunes femmes. Nous devons tous nous rendre compte que la vie est un combat et qu'il n'y a pas de progrès social sans lutte.

Seules les causes sont grandes, pas les hommes ou les femmes. Et lutter contre la traite à caractère sexuel est vraiment une grande cause. Unissons-nous pour créer une société meilleure et pour faire progresser la civilisation et nos valeurs.

Veillons à ce que les futures générations de jeunes femmes vivent heureuses, cultivent l'envie de vivre et se réjouissent d'être en vie.

Je vous remercie.